Eloge funèbre de
Michel Morin

[France]

[17--?]

B

Eloge Funèbre
de Michel Morin

ÉLOGE FUNEBRE
DE
MICHEL MORIN

Bedeau de l'Eglise du Lieu & Village de Beauséjour en Picardie ; décedé le premier May 1713 prononcé à l'hon neur du Défunt, en presence de tous les Habitans du Lieu, le jour de son enterrement.

Omnis homo mortalis.

NOus sommes tous mortels : Il y a long-tems, mes chers Freres, que j'ai fait cette reflexion si importante, nous sommes mortels & sujets à la mort, parce que nous sommes hommes, *omnis homo mortalis*. Les siecles passez nous fournissent d'anciens livres qui nous font assez connoître que les Alexandre, les Cesars, ces hommes tant redoutables, ces Guerriers si terribles, & tant d'autres hommes d'un rang distingué sont morts, *omnis homo mortalis*, cependant toutes les lectures que j'ai faites ne m'ont pas tant touchées que la mort du pauvre Michel Morin m'afflige aujourd'hui, comme vous le sçavez. Ce fut hier qu'il trepassa ; hier la mort termina son sort ; il mourut enfin hier à la fleur de son âge, & nous ne le verrons plus. Jeudi dernier il étoit dans son jardin, il me fit hem, hem, hem, qu'en dites-vous, n'ai je pas bon apetit ? en mordant dans un gros chignon de pain qui étoit froté d'ail, & le man-

geant à belles dents avec les deux mains : helas? mes chers freres, qui l'auroit crut? le voila pourtant mort & nous ne le verrons plus ; nous faisons vous & moi une grande perte car lui seul sonnoit la cloche, coupoit le pain benit, alloit à l'offrande, chantoit au Lutrin ; lui seul chassoit les chiens de l'Eglise ; enfin c'étoit l'*Omnis Homo* de notre Vilage. Ha, ha, ha, oui, riez, riez pauvre idiots & bêtes que vous êtes ; riez, riez, il y a bien à rire; vous me faites bien voir qui vous êtes & que vous ne sçavez pas le Latin, car si vous aviez etudiez en classe, vous sauriez qu'*Omnis Homo* veux dire un homme à tout faire; mais parceque vous êtes ignorans, vous croyez que Michel Morin étoit une bête comme vous, à cause qu'il portoit une chemisette rouge & des bas blancs ; voyez la belle consequence ! Si vous me voyez quand je me leve avec mon bonnet de nuit & en caleçon, vous diriez donc que je n'ai point d'esprit ? Grossiers que vous êtes, l'habit ne fait pas le moine ; vrayement vous n'y êtes pas encore ; vous allez bien entendre d'autre chose, mais écoutez moi & en profitez.

Ce n'est pour l'ordinaire qu'après la mort des grands hommes que l'on reconnoît leurs merites ; cela suposé, je gage que vous n'avez jamais remarqué pendant que le défunt vivoit, la genereuse action q'uil fit un jour quand les Vaches entrerent dans le Cimetiere: vous étiesalarmez, on vous entendoit crier du'ne lieux loin à l'aide Monsieur le Curé, que ferons nous ? les Vaches sont dans le Cimetiere ? Vos cris éveillerent Michel Morin, il sauta de son lit en chemise, prit une vache à deux mains avec une adresse intrepide, & les fit sortir toutes plus vîtes qu'elles n'y étoient entrées. Hé bien, pagnotes, que vous êtes ; vous n'osiez entrer dans le Cimetiere, vous aviez peur

des esprits à cause que c'étoit de nuit ; cependant Michel Morin vous rendit ce bon office, & chacun de vous s'en rétourna coucher avec sa vache.

C'est ainsi que le pauvre défunt étoit zelé pour le bien public ; aprenez donc à vivre à son exemple ; hélas ! combien de fois ruminant en moi même, me suis-je dit ; Quel dommage & quelle perte pour l'Etat que Michel Morin n'aye pas été à la guerre ! Je me souviendrai toute ma vie de la genereuse action qu'il fit à la mort de sa grande-Mere. Si Michel Morin eût été un homme d'une grosse consequence, on auroit écrit ses actions en gros caracteres dans les Gazettes; mais parce que c'étoit un homme de village habillez en paysan, tout ce qu'il faisoit n'étoit pas remarqué; cependant on a jamais rien vû de plus admirables dans les Histoires. Faites attention à ceci.

Un jour le fils & le gendre du grand Colas se battirent dans leur jardin pour des Prunes ; & ces deux fripons s'arrachant les cheveux & se donnant des coups de poing, Michel Morin s'en apperçû, aussitôt d'un air déliberé en prenant sa course, il sauta pardessus la haye, zeste, il vous les pris tous deux par le chignon du col, donna un coup de poin à l'un, un coup de pied à l'autre, pisse passe, les separa, jetta leur chapeau dans la rue, & il n'en fut plus parlé. Voilà comme Michel Morin avoit de la charité pour son prochain ; car sans lui ils se battroient encore & vous ne les empêcheriez pas, pauvres gens que vous êtes. Si je vous disois ici des fables ou des histoires du tems passé, vous pouriez dire on nous en fait bien à croire se sont des contes à dormir debout ; mais je vous parle de notre tems ; ne l'avez-vous pas vû ? Par exemple, qu y a t'il de plus surprenant que de voir faucher un prez à Michel Morin ? ssi-tôt qu'il

mettoit son pourpoint bas il prenoit sa faux à deux mains & fauchoit tout à l'entour de lui & friste & freste tout d'une haleine jusqu'au bout du prez ; & sans perdre de tems il prenoit sa pierre pendue à son côté en une gaîne. & ziste,& zeste & ziste & zeste ; ensuite il crachoit dans ses mains , tête baissée il recommençoit tout de nouveau , vous eussiés dit qu'il alloit tout abattre,& voilà pourquoi on l'appelloit le grand abateur de chêne. C'étoit la terreur des forêts, avec une serpe , friste . freste , il coupoit des branches toutes entieres;jamais onn'a vû un tel ouvrier, crique, craque,en deux tours de main voilà un fagot bâti ; mais des fagots , des fagots enconscience : Les fagots de Michel Morin étoient de bons fagots ; ce n'étoit pas de ces fagots fourés de feuillages : où il n'y a que l'ame. ni de ces petits méchans fagots ; ses fagots étoient des fagots bien fagotez ; mais les mieux fagotez de tous les fagoteurs de fagots. Que peut on voir de plus merveilleux ? Y a t'il homme sur la terre qui ressemble à Michel Morin ? Non il n'y a pas son pareil dans les airs ; c'est ce que je vous ferai voir , car je ne me lasserai jamais de dire c'étoit un veritable *Omnis homo*.

Michel Morin étoit admirable dans les airs , (je me souviens , à propos,que quelqu'uns d'entre vous y étoient , il y aura Dimanche deux ans . comme on faisoit le Prône.) Ha , vous en souvenez vous , lors que les oyseaux faisoient leurs nids dans la voûte de l'Eglise , ils faisoient un tintamare si grand qu'on ne pouvoit entendre le Prône ; vous regardiez ces petit animaux tout debout,les bras croisez & comme des statues, & vous ne pouviez les chasser. Il n'y eut que Michel Morin, l'*Omnis homo* , qui par son adresse & son industrie naturelle ; trouva le moyen de les

faire sortir. Et voici comme il étoit dans le rang des Marguilliers ; il me semble encore le voir avec sa mine magistrale, car il avoit une prestance à peindre & sans le connoitre avec son habit des Dimanches, on l'auroit pris tout au moins pour le Procureur Fiscal de la paroisse ; je l'apperçûs qui faisoit signe de la tête, car c'étoit la maniere avec laquelle il s'énonçoit avec plus de facilité : il sortit du chœur, il ouvrit la porte de l'Eglise, prit la perche à ôter les araignées, il monta sur un banc, & fredi & fredon & boute haye, tu en auras & tu t'en iras & tu ne t'en iras donc pas ? il fit ainsi comme cela d'un bout à l'autre de l'Eglise, & chassa tous les oyseaux & oysillons, & renversa tous leurs nids sans qu'il en restât ni frique ni fraque. Hé bien sans Michel Morin, où en serions nous ? Dame, il n'y alloit pas de main morte, c'etoit un genereux champion, c'est pourquoi vous devez profiter de ces belles actions.

Mais parlons un peu serieusement. quoi de plus merveilleux que de l'entendre carillonner ? Tous le monde le jour de la Fête venoit l'entendre carillonner ; vous l'avez entendu vous-même, il faisoit dire à nos cloches tout ce qu'il vouloit, vous eussiez dit qu'elle parloient ; cependant il ne sçavoit pas la musique, & comme disoit sa pauvre mere, que c'étoit bien dommage qu'il n'avoit pas été à l'Ecole, car il eût passé les sciences s'il en eût été capable. Mais enfin pour en revenir à nos cloches il carillonnoit bien gentillement. il prennoit les cloches dans ses pieds, dans ses mains & il se tremoussoit comme un perdu, din don, din don, din, don, din, dan tirli, tirli du bon à boire à Michel Morin, à Michel Morin. Que tu és merveilleux le grand *Omnis homo*, le grand homme à tout faire.

Il avoit une constance tout à fait heroïque & c'est ce qui fit dire à un savant homme qui passoit par ici que dans une extrême necessité il auroit parlé au Roi, & en effet ce n'étoit pas un sot comme tous tant que vous êtes, il débitoit sa marchandise comme une merveille. il savoit le plein-chant comme un oracle, il déchifroit une Antienne mieux que personne, & portoit la chappe comme un Evêque ; il avoit si bonne mine qu'il se carroit en marchant, plique plaque, & s'il n'avoit que des sabots ; ce n'étoit pas par vanité, puisque son beau pere étoit cordonnier; il avoit la voix si terrible & belle que dès qu'il commençoit à chanter tous les chiens s'enfuyoient de l'Eglise. Si je ne craignois la médisance, je croirois qu'il seroit fils de quelque Gentilhomme, mais je soupçonne tout au moins qu'il avoit été changé á nourrice, puisqu'il a éte né pour des actions si nobles, comme vous l'allez voir.

Un jour il prit un fusil sur ses épaules pour aller à la chasse, quand il fut au bout de la haye à Jean Michaud. il coucha un Liévre en joue pousse il le tua, il sauta le saut, le prit & l'emporta, l'écorcha & le larda, l'embrocha & le fit cuire le mit dans un plat, le servi sur table & le mangea. O l'excellent homme! ô le bon mangeur! ô l'admirable *Omnis homo*! Trouveroit-on son pareil? Non, car il étoit au poil & à la plume. Vous l'avez vû sans pareil sur la terre & dans les airs ; il étoit encore bien pis dans les eaux, comme vous le verrez cy-après. Michel Morin, mon fidele ami, étoit zelé depuis long-tems pour me rendre service, jusqu'au suprême dégré.

Michel Morin voyant un jour quatre de mes amis qui venoient pour manger ma soupe : je pense que c'étoit la veille ou surveille d'une Fête ou d'un Di-

manché : mais il n'importe : il suffit que c'étoit un jour maigre, & qu je n'avois pas de quoi les regaler ; aussi-tôt il connu ma peine, & se depouilla tout nud en se jettant à corps perdu dans la riviere; nous crûmes tous qu'il étoit noyé, point du tout, dans un moment il revint à bord à la nage avec de grands poissons longs comme d'ici à demain; Hébien, dit-il avec sa mine riante, qu'en dites vous ? Dame, c'est que les gens du Roi ne sont pas des sots ; & sans perdre de tems il retroussa ses bras jusqu au coude, & les basques de son juste-au corps ; ensuite il tira son coûteau de sa poche, cracha dessus, l'éguisa sur le pavé & friste & freste, évantra un gros brochet, nous en fit une matelotte avec une sausse si bonne, si bonne que j'en lechois les quatres doigts & le pouce. O l'excellent manger que c'étoit ! O l'excellent homme que Michel Morin ! Je ne me lasserai jamais de dire que c'estoit un grand *Omnis homo*.

Je finis par la derniere generosité de sa vie, qui prouve bien son grand cœur, son adresse & son peu d'interêt ; car le pauvre homme gagea qu'il iroit dénicher des Pies sur un grand Orme : il y monta pour son malheur sans échelle ; & quand il fut au haut de l'arbre, il s'écria j'ai gagné, & tourna sa tête en montrant le nid; mais la branche cassa, il tomba de branche en branche du haut en bas, bredi breda, il se cassa, crique craque, les bras & les jambes & se carbouilla le cœur au ventre. Ha ! pour chopine, pauvre Michel Morin, que tu est mort à bon marché ! Il est vrai qu'il n'étoit point interessé, il auroit couru une lieue loin pour un demi-septier de vin ; d'ailleurs point glorieux, il buvoit avec le premier venu qui lui payoit ch pine.

Pleurons, pleurons donc la mort de Michel Morin

à cause de la perte que nous faisons, & n'oublions jamais les belles actions qu'il a faites pendant sa vie. Par exemple, le grand zele pour le bien public, en chassant les vaches du Cimetiere, à separer les gens qui se battoient pour des prunes, sa bonne foi à faire des fagots en consience, son adresse à faucher les prez, son industrie à chasser les oiseaux de l'Eglise, sa disposition surnaturelle à la chasse; son intrepidité à pêcher du poisson, son habileté à faire des fosses, que dis-je? j'oublie son instinct naturel à carillonner, car en deux jambées il grimpoit tout d'un coup au Clocher: C'est pourquoi je vous exhorte à bien instruire vos enfans des merveilles de Michel Morin; berfez-les des belles choses que vous venez d'entendre, endormez les avec les chansons qu'il faisoit dire à nos cloches, car c'étoit un grand homme dans sa pauvreté; & afin de vous en souvenir, disons tous ceci à sa louange.

Hélas! Michel Morin est mort;
En voulant dénicher des Pies;
Et s'il n'étoit pas chut si fort;
Il seroit encore envie.

FIN

LES
REGRETS
DE
MICHEL MORIN
SUR LA MORT DE SON ASNE.

SI je ne craignois de me blesser vous me verriez presentement donner du coûteau dans la gorge ; je connois presentement qu'il fait bon être sage, sans cela peut être je le ferois ; cependant s'il se trouve quelqu'un qui veuille avoir la charité de se tuer pour moi, de tout mon cœur je m'offre de lui payer ses funerailles, mais à quoi sert d'avoir tant de paroles puisque je vois que je perds mon tems, & qu'il vaudroit autant jouer à la cachote, chacun aimant mieux prolonger sa vie, que d'avoir un joli enterrement. Puis donc qu'il n'y a personne qui soit assez officieux, je remets aussi la partie ; car je ne suis pas si fol d'aller faire le trait d'un bourreau ; allons, je te le commande, & quoique j'aye encore toutes les tripes & les boyaux dans le ventre, je t'ordonne instrument maudi & miserable de retourner & vîte, dans ton fourreau, obéis donc à l'*Omnis Homo*, car je

n'ai garde d'être si abominable, quoique j'aye l'esprit fort troublé, quand je pense, hai, hai, hai, que mon pauvre Asne vient de trépasser.

Hélas, Messieurs, je vous jure & proteste que mon âne étoit la meilleure bête qui eût jamais été, elle avoit un vrai fond de bonté, après avoir fait sa journée elle auroit fait mille subresauts pour un picotin d'avoine, temoins quatre maréchaux, que j'appellai pour la consulte, qui conclurent que la cause de sa maladie provenoit d'avoir fait trop grand excés. Mais à quoi sert de tant parlementer, car je connois bien que vous languissez dé ja, mais je fais gloire de raconter la vie de mon bel âne.

Cet animal commença sa maladie un jour qu'il portoit du linge à la Grenouillere pour branchir, maudit soit la journée: Ha! mon bel âne, mon beau soulas! Mais aussiquand on me vins dire que cesont des femmes qui en sont lacause cela m'ôte tout sujet de consolation. Ce pauvre âne se renversa par le plus grand de tous les accident, dans un fosse plein de boue; chacun lui crioit hai, hai, pour le faire relever sans que de peur de se gâter, qui que se soit osât l'aprocher, vous pouvez sans doute être persuadé que mon âne baisa le babouin, & donna du nez en terre, quand la pauvre bête fut relevée, elle étoit si triste & si accablée qu'elle en avoit presque perdu la vûe, elle ne retarda gueres à se laisser tomber, à la fin pour la relever derechef chacun se jetta à corps perdu sur mon bel âne, l'un luidonnoitdes coups sur l'oreille l'autre s'en va pour l'rraacher par la queue, à la fin mon pauvre âne se reveilla tout pensif & bien étonné un mallant se saisit d'une pierre, & de trois pas reculé prend sa courfle pour la lancer sur mon âne & bien loin de l'adresser blesse une blanchisseuse tout droit au menton,

ausi-tôt voilà qu'ils commencent à s'empoigner & à se prendre par les cheveux, allons & allons, sur ces entrefaites il vient un malotru pour les separer, la blanchisseuse aussi-tôt lui sangle un soufflet ils se chamaillent ensuite tous trois, & jouent entr'eux à pis faire : à les voir, vous auriez dit qu'ils avoient un masque sur le visage à force de coups qu'ils s'étoient fourrez. Quand il fut question de s'apointer, la bouteille fut leur refuge. Ha ! que le vin est humain, qu'il se fait de beau coups d'une main. Ils viderent un flacon de douze pintes entre cinq, sans en laisser une seule goute; car de la maniere que la blanchisseuse buvoit, ils en auroient bien bû un demi muid, selon ma pensée; aprés avoir bien bû, ils furent se coucher de plein jour comme font les poules, il y en eût cependant une qui fut fine, & qui leur joua du gobelet, & au bout d'un peu se reveillant, va contre faire la fachée. Vous autres vous me jouez un vilain tour de dormir ainsi jusqu'à midi : les autres en haussant la tête lui répondirent pour du jour nous en avous assez; celle-ci les voulant presser pour laver son linge, les voilà aussi-tôt en fondant sur elle, qu'ils se mettent à la bien secouer; pour mon bel Asne il n'eut pas la force de marcher jusqu'au bout de la grenouillere; ils lui donnerent des coups pour le faire avancer. Or comme les forces lui manquoient, il commença de nouveau à se renverser; elles déchargerent donc mon âne, se resoudant toutes à porter sur la tête la charge de ma pauvre bête, me la conduisent à la maison, ou une d'entr'elles étant arrivée chez moi, s'écria hélas ! Compere, helas ! si vous sçaviez l'infortune qui est arrivé à notre bel âne, par sept ou huit fois il est tombé; il auroit mieux valu que le Diable eût enporté la lessive, que non pas que la pauvre bête eût tant

souffert Dans le même tems qu'elle veux me raconter cette funeste affaire, mon pauvre â e gagné le Royaume des Taupes. Ha! pauvre Morin, pleure, pleure en voyant mourir une tant belle bête! ha! malheur des malheurs, accident qui n'arrive jamais sans accident. hela! que je te regrete! allons mes yeux je vous ordonne tout à l'heure de verser autant de larmes que la Samaritaine jette d'eau dans le cours de douze mois; qui morts & vivants, grands petits, jeunes & vieux soyez tous témoins de mon desastre; ha! pauvre Morin, ce n'est pas tout, il te faut encore chercher de l'argent pour le faire enterrer.

Je fus donc enfin louer un juré trompette pour faire sçavoir par toute la Grenouillere que chacun eût à venir voir porter l'Asne de Michel Morin sur les trois heures aprés midi, au milieu de l'isle Macrel, je fit là le trait d'un vrai nigaut, ne vous en cóplaise, de tant depenser pour un âne; pour vous autres vous ne croiriez peut-être pas qu'il y eût quatre mille ânes pour le moins, & tous ânes de grand courage qui furent l'acompagner, lesquels avant que s'en retourner lui firent une acollade la queue dressée, on n'a jamais rien vû de plus beau: chaque âne portoit à son col un grelot avec une petite sonnette; aucun ne mangea de tout le jour, tant leur deuil & leurs regrets étoient grand; ils vouloient tous mourir de facherie; la pauvre bête étoit si brave que tout le monde s'empressoit pour la voir passer: tous les ouvriers laisserent leur travail, & sans avoir honte, l'acompagnerent jusques dans l'isle Macrel, & puis retournerent vîte chez eux, pour raconter à leur famille, qu'ils avoient vû la chose la plus merveilleuse qui fut jamais. Le doyen de ces ânes étoit celui de Jerême, qui est un âne de belle aparence il se tenoit

fier & se rengorgeoit, à sa suite il y avoit les ânes des Meûniers ; ensuite ceux des Jardiniers puis ceux des Laitieres, & chacun tenoit son rang selon sa qualité & l'antiquité de sa race.

Ha ! la cruelle départie, plût au Ciel que j'eusse été mort, pour lors je pleurois, & avec de sanglots entrecoupez, je m'écriois : helas mon bel âne, jamais plus je ne te verrai, tu dérange toutes mes affaires, nous nous aimions tous deux comme freres ; la mort m'a joué la un vilain tour. Cette pauvre bête étoit si courageuse qu'elle faisoit dans une semaine l'ouvrage d'un mois, sa mort m'a donné au coeur. presentement il faut que je joue de mon reste, cet âne me va trop par la tête. Quand il fut donc arrivé à l'isle Macrel, Champuri voulant le dépouiller, aussi-tôt un gros mâtin le mordit ne voulant pas qu'il enlevât la peau, ce qui fit qu'on depécha quatre députés pour faire savoir à tous les chiens de la contrée qu'ils eussent à se trouver à l'assemblée qui se devoit tenir touchant le jugement qu'on devoit rendre sur la contestation, qui étoit de voir s'ils le devoient manger dans l'état où il étoit ou non, il fut jugé que les cuisses seroient pour les principeaux, & que tout le reste seroit à qui mieux des autres chiens tireroit, incontinent chaque chien, comme des loups affamez & sans ceremonie, se mit à emporter son morceau, une chienne du quartier emporta une charbonnée à quatre petits chiens qu'elle avoit fait. Croyez que jamais ouvrage ne fut plûtôt fini, ainsi ma pauvre bête fut bien-tôt partagée de part & d'autre ; cette pauvre bête avoit toûjours vécu comme un âne d'honneur, elle n'étoit point sujette à la gourmandise, elle étoit aussi franche & juste qu'une balance, par ma foi c'étoit un âne qui sentoit son bien ; car malgré toute mon infortune,

il faut que je vous fasse toute la description de sa vie, il me prend envie de faire autant de bruit comme on fait à tenebres pour faire assembler beaucoup de monde ; car quand on m'empliroit mon chapeau d'écus, je m'en soucirois bien moins que d'avoir un bel auditeur.

Premierement, je vous raconterai de quel lieu est sorti mon Asne, il est né a Vaugirard dans une salle tapissée d'un bout à l'autre, sa mere étoit fort connue, elle avoit plus de connoissance que Bourique qui soit en France. pour son pere il a parut plus qu'aucun âne que j'aye vû;il sortoit d'un race fort ancienne & il pouvoit faire la nique à tous les ânes de ce pays: vous allez être surpris quand vous saurés qu'il portoit pour armes 2 ânes vêtus develours cramoisi au haut de l'écusson il y a un pot pour montrer qu'ils sont sortis de race noble, je vous dis sans vanité mon âne étoit de fort grand qualité. Quand Caïn ce traître massacra son frere, il se servi, ainsi qu'on le dit, d'une des machoires d'un de ses cousins. Tout cela, selon ma pensée fait bien voir que sa lignée vient de loin, je pourois bien dire sans me mocquer, qu'il y a eu de ses prédecesseurs qui étoient vétus de velours, qui ont porté la housse jusqu'en terre en tems de paix & même en tems de guerre ; pour à pre ent c'est une pure verité, il étoit tombé en pauvreté, & il y a déja longtems qu'il tiroit lacharue tant lepere que le fils; pour mon âne, hai, le même jour que je l'achetai, je reconnus qu'il sortoit de bonne maison, son pere est mort à Montmartre, une courte haleine lui ayant donné le coup mortel : pour sa mere elle est morte d'équinancie, c'étoit une bourique très-hardie : elle avoit fait parler d'elle dans le tems de sa jeunesse, par la trop grand amitié quelle avoit témoignée à

l'âne de Maître Robichon Jerome ; elle avoit de plus été recherchée par l'âne de Gargantuas; mais comme c'étoit un malotru elle ne voulut pas le voir. Vous aurez pêut-être de la peine à croire ce que je vais vous dire ; lors que mon bel âne vint au monde, sa mere demeura deux mois malade, elle avoit pris pour garde Robine, qui étoit une bourique de qualité, elle ne lui faisoit jamais de potage, qu'elle ne mis quatre à cinq pots de vin, une livre de sucre, & un picotin d'avoine, le tout mélé ensemble. Lorsquelle fut relevée, elle devint orgueilleuse pour avoir porté les hardes du Roi de la Féve; elle portoit un bast tout battant neuf, elle avoit un licol de soye cramoisi croyez qu'elle avoit bon air. Elle n'avoit jamais fait que ce pauvre asne mal instruit dans sa tendre jeunesse, elle le fit aller à l'école à Asnieres, pour ensuite le faire passer Docteur à Montmatre ; où il auroit insensiblement passé, si son pere ne lui eût pas joué un vilain tour ; en le retirant de ses études, où il auroit fait de grands progrés, s'il n'eût pas discontinué; peut être aussi que les lettres l'auroient tué; il est mort malheureusement à la fleur de son âge, s'il vivoit encore il n'auroit guére moins de quaranre ans au mois de May prochain, il a fait une trés-méchante affaire de se laisser mourir si-tôt, il ne m'a laissé pour heritage que la peau. s'il me fût mort une vache je n'aurois pas tant pleuré, que j'ai fait mon bel âne : quand il me voyoit; il me faisoit fête. me caressant depuis les pieds jusqu'à la tête il ne faisoit rien mal à propos, il n'avoit point jamais de repos ; car depuis qu'il est entré dans mon étable, il a pâti plus qu'un pauvre diable. il étoit de bonne compagnie. & jamais ne se fachoit, ma femme lui a fait passer la porte plus de cent fois, oui

a plus ſouffert, mon pauvre aſne, que s'il eût été au fond des Enfers, jamais il n'a, ni conſolation, ni joye, mais enfin le courage me manque, je ne puis plus rien dire, c'eſt pourquoi contente-toi de déplorer ſa perte, pleure, pleure Michel Morin, quand tu ſonge que ton bel Aſne eſt trépaſſé.

Mon pauvre Aſne eſt trépaſſé,
A la fleur de ſon âge,
Et pour tout heritage,
J'ai ſa peau qu'il m'a laiſſé.

Il eſt pour moi trop tôt mort,
Je n'ay plus ſa compagnie,
S'il étoit encore en vie,
Nous le verrions encore,

FIN.

LE TESTAMENT ET LES DERNIERES PAROLES REMARQUABLES DU SIEUR MICHEL MORIN.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

ON sera sans doute surpris qu'il y a déja quelque tems que Michel Morin est mort, & que son Testament n'a été au jour que le quatre du mois passé, en voici la raison : Un des Parens dudit Michel Morin arrivant dans la maison où il venoit de rendre l'ame, fit faire la lecture du Testament, voyant qu'il ne lui avoit rien donné, déchira le Testament en treize cens soixante & treize morceaux, dont on a été jusqu'à present pour rejoindre toutes les pieces ensemble, l'ayant copié au mieux qu'il fut possible : en voici un extrait mis en Vers burlesqu.

LE cœur, le zele & le courage,
De l'illustre Personnage,
De ce fameux Michel Morin,

Lui a fait casser l.s reins.
Il attendrit les cœurs de Marbre ;
Quand il est tombé de cet Arbre,
En voulant dénicher des Pies,
Il auroit bien pû tomber pis,
Qu'entre le jarret & la hanche,
Même il tenoit encore la branche
On dit que si elle n'eût pas cassé,
Qu'elle auroit été forte assez.
Se voyant près de rendre l'ame,
Il a fait appeller sa femme,
Même sa fille & ses enfans,
Et tous ses plus prochains parens :
Avant que j'entre dans la Terre,
Appellez Monsieur le Notaire,
Avant d'aller au Monument,
Je veux faire mon Testament,
Car si je venois à mourir,
Je n'en pourrois jamais guérir.
Notaire, pour faire mon Testament,
Prenez du bon fort Parchemin,
Ecrivez, Monsieur pour ma femme,
Haï, haï, mes reins, je me pâme,
Je lui donne trois pieces de terre,
Et ma maison, écrivez, Notaire.
Sa Femme lui dit, rêvez-vous ?
Nous n'avons point de terre à nous,
Ni de maisons qu'on puisse écrire.
Taisez-vous, je vais vous le dire,
A notre muraille tout en haut,
N'y a-t'il pas deux pots à moineaux ?
Et sous le lit de notre chambre,
N'y a-t'il pas le vieux pot de chambre ?
Voilà les trois piéces de terre,

Achevez, Monsieur le Notaire.
Je donne à mon plus grand garçon,
Mon mal redouble, écrivez donc.
Mais quoi écrire dont? je me fâche.
Je lui donne ma vieille hache,
Qui étoit la terreur des bois.
Quand je la tenois dans mes doigts:
Va, mon fils, fais-en bon usage:
Car voilà le meilleur partage
Que je donne en quittant la vie,
Avec quoi tu gagneras ta vie,
Car elle coupe un chêne en trois coups,
Quand il seroit le plus gros de tous.
Et ma serpe à faire des fagots,
Je la donne à mon fils Pierrot,
Mais sur tout je te recommande,
Pour n'avoir aucune réprimande,
De faire toûjours, mon fils Pierrot,
En conscience tes fagots,
Mais des fagots comme ton Pere,
Des fagots longs & bien entiers,
Fagots sur tout bien fagotez,
Fagots liez à deux côtez,
Fagots sans herbes ni feuillage,
Des fagots à faire bon usage,
Fagots sans bois courbé, bien pleins,
Des fagots faits de bons rondins,
Sur tout je veux que tu fagote,
Des fagots toûjours d'une sorte,
Des fagots de bonne encolure,
Fagots qui passent la mesure,
Faut faire des bons fagots d'Auberge,
Fagots afin qu'on se gauberge,
Des fag ots pour durer trois heures,

Enfin des fagots des meilleurs :
Point de fagots de Cabaret,
Qui dans un quart d'heure sont brûlez,
Je veux que tu passe en science,
Tous les fagotiers de la France,
Comme ton pere Michel Morin,
Qui faisoit des fagots bien étreints,
Il faut fagoter mieux, Pierrot ;
Que les fagoteur de fagots,
Tu passeras, faisant des meilleurs,
Pour le Maitre des fagoteurs,
Et un des sçavans de la Terre ;
Ecrivez, Monsieur le Notaire.

Reponse du Notaire.

Que Diable faut-il que j'écrive ?
Ces discours empliront un Livre,
Je ne puis mettre autre raisons,
Que vous donnez à votre Garçon,
Une serpe à faire des fagots,
Qu'il les fasse petits ou gros ;
Ce ne sont point là mes affaires.

Michel Morin.

Ecrivez toûjours, Notaire,
C'est moi qui paye sans crédit,
Couchez donc ce que je vous dis,
On doit travailler à la mode
Du payeur & de sa méthode.

Le Notaire.

Cela suffit, Michel Morin,
Dites, j'écrirai vos desseins,
Quand je devrois gâter l'ouvrage,
Je ne parle pas d'avantage.
L'on trouvera assez de gens
Pour corriger le Testament,

Si-tôt qu'on a vû quelqu'ouvrage,
Tout le monde se dit plus sage,
Que celui qui a inventé,
Quelques Livre ou nouveau Traité :
Pour moi je plie comme un brin d'herbe,
Et je dis comme le Proverbe,
Et tout, par tout, fort peu d'Auteurs,
Mais par mille de critiqueurs,
Allons, parlez Michel Morin.

Michel Morin,

Haï, haï, je n'en puis plus des reins,
Je donne à mon fils Jerême,
Avec un visage blême,
La subtilité de ma vûe,
Pour bien chasser comme on m'a vû,
Mon creux, ma voix, mon estomach,
Pour la mémoire de mon Tabac,
Afin qu'il entonne en musique;
Reponses de Messes, Vêpres & Cantiques;
De mes mains je lui fais un don,
Pour bien jouer du carillon,
Et mes deux pieds sans nulle reproche;
Pour dindonner les grosses cloches,
Aussi ma robe & mon bâton,
Pour aller en Procession,
Afin qu'il soit bon Magister;
Ecrivez, Monsieur le Notaire.

Je donne à mon fils Dominique,
Afin qu'il fasse bien la nique,
Aux critiqueurs pleins de mépris,
La sagesse de mon esprit.

Sa fille qui étoit par derriere,
Dit à Michel Morin son Pere,
Je vous prie, ayez soin de moi,

Mon Pere, vous ſavez bien pourquoi.
Je donne à ma chere fille unique,
Haï, mon mal eſt pire qu'une colique,
Je donne à ma fille Marie,
Liberté de prendre un mari,
Tel qu'elle choiſira au Village,
Je conſens à ſon Mariage;
Et ſi elle n'en peut pas trouver,
Je lui laiſſe la liberté,
Quoique je conſente au Contrat,
De reſter fille tant qu'elle voudra:
Voilà tout ce que je puis faire;
Ecrivez, Monſieur le Notaire.
Et moi, mon grand Pere & Parain,
N'aurai-je rien, Michel Morin?
A toi, mon Filleul, je te donne
Tant d'eau que tu peux boire au Rône,
Au ſurplus trois ſacs de grain.
Je vous remercie, mon Parain,
Excuſez ſi je vous demande,
Où eſt ce grain pour l'aller prendre?
Tu t'en iras, mon garçon,
Aux champs pour la prochaine moiſſon,
Quand les gerbes ſeront levées,
Il y aura quelques épis caſſez,
Tu les ramaſſeras un à un,
Par tout ſur les Champs du commun,
Quand te auras glané trois ſacs,
Tu auras pour vivre juſqu'à Pâques,

Reponſe du Notaire.

Mais votre eſprit va de travers.

Michel Morin.

Ecrivez toûjours, Notaire.
Et moi, Monſieur, je me preſente,

Comme étant votre servante,
Depuis dix ans dans la Maison,
Ne me ferez-vous pas un don?
Je te donne, chere Claudine,
Qui m'as tant fait la cuisine,
Viens-t'en icy auprès de moi,
J'ai encore du bon bien pour toi:
Va-t'en là-bas dans notre Armoire,
Il y a deux œufs de ma poule noire,
Va, je te les donne, ma chere,
Mets les bouillir dans la chaudiere,
Retire toute la graisse à merveille,
Tu en feras de la Chandelle.
Conserve-bien tout le bouillon,
Il sera excellemment bon,
Tu en feras ma bonne,
Tout le Carême de la soupe.
Ayant fini son Testament,
Michel Morin perdit le sens,
D'une profonde rêverie,
Dit, je vois de l'Infanterie,
Où la mort paroit à la tête;
Criant, vîte, que l'on m'aprête,
Ma Bayonnette & mon Fusil,
Hardi, fonçons dans le peril.
La derniere heure de son trépas,
Michel Morin jouoit des bras,
Il frapoit d'estoc & de taille:
Comme s'il fut dans une bataille,
Direvan, direvin, derevie, derevas,
Et patati, & patata,
Il croyoit par ses vains efforts.
Qu'il auroit fait sauver la mort,
Comme les Vaches du Compere,

Qu'il chassa du Cimetiere.
Mais la mort qui se joue des hommes,
Comme un joueur plotte à la paume,
S'écarta un moment de sa vûe,
Le moment n'étant pas venu,
Michel Morin d'un ton de gloire,
Commence à s'écrier victoire;
Cela ne dura pas long-tems,
Car il vit en même moment,
Comme une armée avec des dars,
Qui l'entouroient comme un rampart,
Michel Morin dit en ce jour,
Ha, ha, tous avec du secours,
Vîte ma perche sans remise,
Quand j'ai fait sortir de l'Eglise,
Les moineaux dedans un moment:
Je vous en vais faire tout autant.
Dans le tems qu'il crioit si haut,
La mort reguisoit sa faulx,
D'un simple coup par son envie,
Elle coupa le fil de la vie,
De l'Illustre Michel Morin.
Voilà comme il trouva sa fin.

Il est trépassé, la bonne Ame,
Le jour qu'il a rendu l'ame;
Même un quart d'heure avant sa mort,
On assure qu'il vivoit encore.

